

Marc 12,35-37

Qui est cet homme ? La question traverse tout l'évangile de Marc. La toute première phrase (1,1) lève cependant le voile : il est Jésus de Nazareth, messie et fils de Dieu. Mais, voile à peine levé. Jésus de Nazareth, homme d'un village de Galilée peu connu, messie envoyé de Dieu marqué par l'onction comme d'autres ont pu l'être, fils de Dieu comme sont appelés ceux qui sont fidèles à leur foi... Mais personne ne connaît vraiment ses origines, sa naissance virginale, sa divinité. Personne encore...

La suite de l'évangile ajoutera d'autres titres. Il est fils de l'homme comme il aime s'appeler lui-même. Il est aussi fils de David, reconnu par un aveugle et par les foules, tout à la fin, lors de son entrée à Jérusalem.

Jamais lui-même ne se dira pas Messie ou Fils de Dieu. Cependant tout dans ses dires et dans ses actes révèle qui il est. Encore faut-il avoir l'intelligence et le cœur ouverts pour le voir ! Qui donc l'aurait oint pour qu'il soit reconnu Messie ? Qui penserait l'appeler Fils de Dieu alors qu'il ne se définit lui-même que comme Fils de l'homme ? Qui de surcroît serait prêt à reconnaître que ce fils d'homme est Le Messie, Dieu fait homme, Le Fils de Dieu, quand il annonce qu'il connaîtra la passion et la mort ?

Pour découvrir qui il est, il faut contempler ce qu'il vit. L'union entre Dieu et l'homme est une union des contraires, le créateur et sa créature. Cette union intime des contraires, il la vivra toute sa vie. Tout-puissant, il va se dépouiller de sa puissance. Il guérira les malades, rendra la vie aux morts, commandera à la mer et aux flots, mais il mourra impuissant sur la Croix. Quant à sa parole, personne sur terre n'aura jamais parlé comme lui remarquent ses auditeurs. Lui, Parole de Dieu faite chair, gardera le silence face à Caïphe, Pilate et ses adversaires vociférants.

Pierre est le premier à reconnaître en lui Le Christ (8,30), le Fils de Dieu (Mtt 16,16). C'est finalement, pour répondre à Caïphe, qu'il affirma clairement être le Messie. Ce fut la raison de sa condamnation à mort. La force de Dieu qui l'habitait fut le mobile final. La puissance divine, librement, s'anéantit dans la faiblesse la plus extrême.

Jésus avait donné des éléments pour comprendre qui il était. Dans l'évangile que nous méditons maintenant, il rappelle l'enseignement des scribes, ces spécialistes de l'Écriture. Ils enseignent que David a pour fils Le Seigneur. David est ce roi, qui avait reçu l'onction des mains du prophète Samuel, reconnu par tous les juifs comme un roi éminent, le plus grand qui ait régné sur le peuple et le pays, il n'était cependant qu'un homme. Comment pouvait-il avoir Dieu parmi ses descendants ? En effet, quand il parlait du Seigneur, c'est de Dieu qu'il parlait. Tous ceux qui, parmi les juifs, parlent du Seigneur savent qu'ils parlent de Dieu. Les scribes ont bien remarqué cette « anomalie », mais n'y voient aucune contradiction.

Donc l'Écriture annonce l'incarnation divine. Pourquoi donc ne l'ont-ils pas compris ? Sans doute parce, pour eux, l'union des contraires est impossible. Dieu et l'homme ne peuvent s'unir en une seule personne. Les contraires que Jésus s'efforce d'unir en toute personne qu'il rencontre, l'amour de l'ennemi, l'unité de la femme et de l'homme, l'égalité entre le juif et le païen, la reconnaissance entière du migrant... ces contraires leur sont intolérables. Quant il s'agit de Jésus, il faut le faire taire, quand il s'agit des Écritures, il faut les répéter, si besoin est, sans réfléchir.

Là où l'intelligence ne s'ouvre pas, le cœur aussi reste fermé. S'ils avaient eu l'intelligence d'ouvrir leur cœur, ils auraient entendu des appels à l'amour. Ils auraient compris qui il était...

Les « contradictions » de Jésus étaient toujours « saintes ». Il vient de dénoncer celles de ses adversaires : ils annoncent les Écritures sans se laisser convertir par elles... Quant à nous, des contraires aussi nous rongent intérieurement, nos mensonges, nos infidélités... Acceptons qu'à nous aussi Jésus s'adresse dans cette péricope. Plongés dans le bain d'amour de Dieu par notre baptême, remplis de la force de l'Esprit par notre confirmation, riches en permanence de la vie divine en nous par l'Eucharistie, nous nous surprenons souvent à mal aimer, à faire preuve de bien nombreuses faiblesses...

Alors que les « contradictions » de Jésus sont saintes, les nôtres révèlent combien nous ne sommes pas saints vraiment. Pourtant les Écritures nous disent que nous le sommes déjà ! Avouons-le, nous sommes « mal-saints ». Vite, vite, convertissons-nous...

André Dubled